

# L'Association Former sans exclure et son manifeste



Former sans exclure est une association née à Genève en 2005, elle a pour but de faire connaître et signer un «Manifeste 2005» – pour une école obligatoire respectant trois principes: garantir une culture de base, condition d'une réelle égalité des chances à l'entrée dans la vie adulte – affirmer l'éducabilité de tous, partir du principe que chaque élève peut apprendre – exclure l'exclusion, mettre l'évaluation au service des apprentissages plutôt que de la sélection. L'Association Former sans exclure est un mouvement citoyen qui milite pour: une école progressiste – le soutien aux enseignants et la participation des parents – le contrôle des effets de la formation – l'examen des faits, un débat documenté sur les réformes éducatives.

## Le Manifeste 2005

Nos enfants vont à l'école durant neuf ans au moins. Hélas, tous n'y acquièrent pas les savoirs et savoir-faire nécessaires pour entrer activement dans la vie d'adulte. A 15 ans, à Genève, un-e jeune sur cinq ne maîtrise pas assez la langue écrite pour connaître ses devoirs de citoyen-ne et exercer ses droits.

C'est aussi injuste qu'absurde. Une société démocratique ne peut se permettre d'exclure de la citoyenneté, de l'emploi et de la participation à la culture une fraction aussi importante de la population. C'est une question de paix et de prospérité, de justice et de solidarité. Pour lutter contre la fracture sociale, il est d'intérêt général d'élever le niveau de formation de toutes et tous, de mettre l'échec scolaire en échec. Impossible? Non. De nombreuses études l'attestent: une plus grande égalité des résultats est non seulement compatible avec un niveau général élevé, mais elle en est même une condition.

C'est pourquoi nous voulons une école fondée sur trois principes.

**Garantir une culture de base:** L'école doit permettre à tous les élèves d'acquérir des savoirs solides, le sens des responsabilités et de la solidarité. C'est la condition d'une réelle égalité des chances à l'entrée dans la vie adulte et la voie d'accès à la citoyenneté, l'autonomie, l'emploi, la formation tout au long de la vie.

**Affirmer l'éducabilité de tous:** Les enfants sont différents, mais tous peuvent acquérir cette culture de base, à condition que l'école tienne compte de leurs ressources et de leurs besoins, qu'elle pratique une pédagogie rigoureuse, différenciée, active, soucieuse de faire dialoguer les cultures et de donner du sens aux apprentissages.

**Exclure l'exclusion:** Tout au long de l'école obligatoire, l'effort doit porter sur les apprentissages et non sur la sélection. L'évaluation doit aider à apprendre et informer élèves et parents de la progression de chacun vers les objectifs. Elle ne doit ni classer, ni marginaliser, ni surtout humilier. Il faut donc viser une école pour tous, organisée en étapes pluriannuelles, sans sélection ni filières séparées.

Comment réussir ces changements? L'éducation doit être une priorité pleinement assumée par la collectivité. L'école genevoise a besoin d'une politique courageuse, qui se donne les moyens de ses ambitions. Une politique qui soutienne, coordonne et évalue les initiatives de terrain, en combinant tradition et innovation au lieu de les opposer. Cela implique la participation des parents, des élèves, des enseignant-e-s et de leurs associations. Cela exige aussi des équipes de professionnel-le-s hautement qualifié-e-s, le contrôle des effets de la formation et l'usage critique de la recherche en éducation.

L'école genevoise n'est pas aussi juste et efficace qu'elle le pourrait, qu'elle le devrait. En guise de solution, une initiative populiste propose de tout bloquer, de maintenir la sélection, de figer l'institution dans des certitudes dont on constate pourtant les limites.

**Nous nous rassemblons aujourd'hui pour dire simplement notre conviction: il existe une alternative au fatalisme et à l'exclusion.**



## La culture de base n'est pas une option

« Pour que les chances de vivre dignement soient égales »

**L**e Manifeste demande que l'on garantisse une culture de base à tous les élèves, pour que les chances de vivre dignement soient égales à l'entrée mais aussi au sortir de l'école obligatoire, ce qui est forcément plus exigeant. Plus exigeant pour les maîtres et l'institution, mais aussi pour le reste de la population. Quel mandat donnera-t-elle à son corps enseignant? Que désignera-t-elle comme vraiment important: le trilinguisme précoce, l'écriture rapide, Internet et la flexibilité (besoins de l'économie?); la culture classique, les textes fondateurs et l'étude disciplinée des humanités (besoins de l'académie?); un peu tout, pour ne rien oublier... ou lire-écrire-compter pour ne plus

se disperser? Inutile de prétendre mesurer le niveau tant que nous n'aurons pas défini ensemble l'étendue d'eau.

Nous ne sommes pas d'accord avec ceux qui veulent *refaire l'école* en jouant double jeu. Reprocher aux programmes, les jours pairs leur jusqu'au-boutisme «des ambitions démesurées», les jours impairs leur minimalisme «le savoir dévalué», c'est brouiller la recherche des priorités et conclure sans craindre la contradiction que la culture – quelle culture? – élève les enfants, mais qu'il faut en écarter ceux qui n'ont «simplement pas les capacités». La culture de base n'est pas une option. Mieux nous la définirons, mieux nous la garantirons. ●

## Tous les élèves sont capables

« L'école doit moins sanctionner les erreurs qu'imaginer d'autres moyens de les corriger »

**L**e savoir ne se transmet pas comme un ordre de paiement ou un rhume de cerveau: il exige une activité de celui qui l'entend, une interaction entre ce qu'il croit comprendre et ce que le maître a le projet de lui apprendre. L'Unesco ne se contente pas du droit, pour l'enfant, de recevoir un enseignement: à quoi sert-il si l'auditeur n'en retient pas un mot? Les programmes et les méthodes doivent être «pertinents», «appropriés», «adaptés aux besoins» des personnes et des groupes. Ils ne doivent ni s'acharner sur eux, ni les abandonner au prétexte qu'ils font preuve de mauvaise volonté. Le savoir est précieux et en cas de difficulté, c'est «l'intérêt supérieur de l'apprenant qui doit l'emporter».

mieux» pour promouvoir l'instruction. Elle doit tenir compte des ressources et des besoins des élèves, pratiquer une pédagogie rigoureuse, différenciée, active, qui ne laisse pas de côté telle ou telle minorité au prétexte que ses résultats sont mauvais mais qu'il n'«incombe» pas au maître de l'assumer. C'est plus exigeant. Pour les élèves qui ne doivent pas se résigner. Pour l'école qui doit moins sanctionner les erreurs qu'imaginer d'autres moyens de les corriger. Et pour le reste de la population, appelée à soutenir les enseignants d'au moins deux façons: d'abord en reconnaissant la complexité de leur travail et en se fiant à leur expertise, leur déontologie, leur usage critique de la recherche en éducation; ensuite en assumant avec eux ce renversement: chercher comment progresser avec chaque enfant, et non pas lequel mal noter, retarder ou priver de la partie la plus noble des savoirs scolaires. Former sans exclusion est un projet de société: il engage forcément toute la collectivité. ●

Le Manifeste affirme que tous les enfants sont capables de profiter de l'enseignement. Il ne dit pas que tout le monde est surdoué, que chacun peut ou doit aller à l'Université. Il dit que la culture de base ne souffre pas d'exception, que l'école a son propre serment et qu'elle doit «tout faire» et le faire «au

## L'école est la même pour tous

« Les hôpitaux ne renvoient pas chez eux les malades qui guérissent trop lentement! »

**P**our élever le niveau, il faut d'abord croire qu'il peut monter. Lorsqu'un élève échoue, il faut penser qu'il peut apprendre, pour peu que l'école et la société qui la porte se donnent les moyens de cette priorité. Fixer le savoir qui vaut. Y mener tous les élèves. Quand l'un échoue, l'aider de manière ciblée et sans délai, comprendre l'erreur (au lieu de la chiffrer), fournir un soutien personnalisé (au lieu de refaire toute l'année), différencier les méthodes (et non des filières séparées), contrôler les effets des innovations (et pas décréter qu'elles sont bonnes ou mauvaises par définition).

«l'objectif de l'enseignement fondamental est de soutenir les élèves dans leur croissance vers une pleine humanité et une citoyenneté éthiquement responsable tout en leur donnant les connaissances et les compétences nécessaires dans la vie.» L'école est la même pour tous jusqu'à 16 ans, sans filières, sans redoublements, aucune sélection. L'effort porte sur la formation et tire tout le système vers le haut. Les hôpitaux soignent d'abord: ils ne renvoient pas chez eux les malades qui guérissent trop lentement. Pour les médecins, c'est une complication. C'est aussi le moyen d'apprendre, de développer de nouvelles compétences et de respecter au passage le droit universel aux soins médicaux. Le Manifeste demande la même chose pour l'éducation. Est-ce utopique? Moins que de prétendre rejoindre les Finlandais en tournant le dos à ce qui a fait leur succès. ●

Il y a d'un côté ceux qui disent qu'il faut commencer par exclure et que sous cette menace nous démocratiserons l'éducation. Nous pensons qu'il faut d'abord inclure et que c'est de cette contrainte que découlent les solutions. Ce n'est pas le même projet. Pas non plus les mêmes effets. En Finlande,